

# Bruxelles a été moins touchée par le premier confinement



Le Soir - 12 déc. 2020

Page 21

\* Le Soir : Bruxelles

Dans son dernier baromètre conjoncturel, l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA) s'est penché sur l'impact de la crise du Covid sur l'économie bruxelloise. Comme les autres entités du pays, elle a bien sûr fortement souffert du premier confinement. Néanmoins, les résultats des enquêtes de l'Economic Risk Management Group (ERMG) montrent qu'elle a été relativement épargnée, grâce à la surreprésentation du secteur tertiaire sur son territoire. L'activité économique bruxelloise a été soutenue par la présence importante de secteurs peu touchés par la crise comme l'administration publique et le secteur bancaire tandis que l'industrie manufacturière, touchée de plein fouet, a moins pesé vu sa faible présence.

L'IBSA constate aussi que ce différentiel régional a eu tendance à s'estomper avec la reprise observée après le premier confinement. La réouverture progressive de l'horeca, des secteurs de la culture et de l'événementiel n'a pas eu le même effet dans les trois Régions. A Bruxelles, le redémarrage a été plus lent car la demande pour ces secteurs y est plus dépendante des navetteurs et des touristes, dont les déplacements sont restés fortement limités.

L'impact de ce phénomène ne doit cependant pas être exagéré. Ces secteurs pour lesquels la dimension « contacts sociaux » est particulièrement prépondérante (événementiel, récréatif, horeca) ne représentent qu'une faible partie de l'activité économique bruxelloise : 3 % de la valeur ajoutée régionale et 6 % en termes d'emplois, selon l'IBSA.

Comme cela a déjà été souligné, ce sont les indépendants et les petites entreprises qui souffrent le plus. Ils n'ont pas bénéficié de l'embellie observée à la mi-mai. Les résultats de l'enquête ERMG du 21 octobre montrent que les indépendants bruxellois enregistrent toujours une diminution de 42,7 % par rapport à leur chiffre d'affaires d'avant-crise et les entreprises de 1 à 10 employés, de 43,4 %. Là encore, la Région bruxelloise est touchée de manière plus importante qu'au niveau belge, note l'IBSA. En cause : « La forte dépendance de ces petites structures à la demande extérieure. L'absence des navetteurs et des touristes a un impact non négligeable sur leurs activités ».

Outre l'horeca et l'événementiel – des secteurs « fortement fragilisés » – l'IBSA attire aussi l'attention sur la situation des secteurs du commerce de gros et de la vente au détail de produits non alimentaires, qui pèsent 9 % de la valeur ajoutée et 8 % de l'emploi de la Région. Ces secteurs à intensité moyenne de contacts sociaux ont été en première ligne au printemps lors de la fermeture des commerces non essentiels. Leurs activités ont nettement (mais partiellement) rebondi à la faveur de l'assouplissement des mesures mais ils présentent « un risque important de rechute » suite au reconfinement partiel de l'automne.

Pour atténuer la rechute de l'activité économique, la Région peut heureusement compter sur les secteurs peu dépendants des contacts sociaux comme les services bancaires et d'assurance, le conseil aux entreprises, les ressources humaines. Ils totalisent à eux trois près d'un tiers de la valeur ajoutée et un quart de l'emploi bruxellois et devraient dès lors se positionner comme « le moteur de l'économie bruxelloise ».

Jean-François Munster

Jean-François Munster